

Natation Le cauchemar de Cathy Dietrich

Trop de vent et de méduses

Cathy Dietrich vient de vivre ses troisièmes championnats du monde, à Ostia, le bord de mer de Rome. La fille des Dauphins d'Obernai a connu les pires tourments dans une mer agitée par les vents et infestée de méduses belliqueuses. Elle termine avant-dernière du 25 km. Dur.

Avec sa forte houle et ses méduses aux aguets, la Méditerranée n'a fait aucun cadeau aux nageurs d'eau libre. Ceux-là sont pourtant des aventuriers, des puristes de la discipline avides d'air pur non pollué au chlore, et qui n'aiment pas ces lignes d'eau faites pour les emprisonner dans leur voie à suivre. Par lacs et par rivières, ils s'en vont ainsi défier les éléments à travers les contrées les plus reculées. A Ostia, tout près de Rome, ils ont souffert.

Plus de six heures dans les vagues

La même Dietrich un peu plus que les autres. Elle a dépassé les six heures dans les vagues, à souffrir de n'être pas bien, ni dans le rythme, encore moins dans le feu de l'action. A l'arrivée de son 25 km, elle s'est classée avant-dernière du jour, en 6h08'27". Le chrono semblait trop gros pour qu'elle y croit. Quelques heures après l'Obernoise n'en revenait toujours pas : « C'est énorme. » La dernière fois, elle avait nagé en 5h22'. C'était à Roquebrunne, dans d'autres conditions, loin d'une mer où elle ne s'est jamais sentie à l'aise. Cette fois ce fut pire que d'habitude. Ces jours-ci, la Méditerranée fait des siennes et les organisateurs ont dû reporter la course à plusieurs reprises. « L'eau libre amène à s'adapter, à être prête à tout moment. On n'a pas le choix mais ce n'est pas évident : on voit les autres terminer et on n'a pas démarré... »

Un manque d'expérience

Dans ces épreuves d'eaux secouées, plusieurs candidates à la performance ont senti leur coeur et leurs espoirs tanguer. Et on en a vu rendre leur repas du matin, abandonner même pour mal de mer. Un temps avec le peloton de tête, la Bas-rhinoise a bu la tasse après la déferlante de trois rouleaux. Souffle coupé, élan brisé, Cathy a pris quelques secondes pour se remettre et la course lui est passée sous le nez. Les méduses furent un autre ennemi encombrant. Après deux ou trois brûlures peu sympathiques, elle s'est mise à les guetter, les reniflant pour mieux les éviter. « Je ne pensais plus à la course... » La galère s'est terminée dans le dur, avec des dents qui claquaient pour exprimer une hypothermie. Ce n'était que son second 25 km et ce fut une galère. « Je manque d'expérience sur cette distance. » Elle peut être extrême.

« J'ai été à deux doigts d'abandonner »

Ces troisièmes championnats du monde - à 22 ans ! - viennent clore une saison difficile. « J'ai été à deux doigts d'abandonner. » Préparer vingt-cinq bômes réclame d'en faire beaucoup plus à l'entraînement, jusqu'à quatre-vingt-dix. « Je me sentais fatiguée, usée. J'ai dû mettre un frein pour repartir. » Elle a donc repris, avec dans l'idée qu'elle n'avait pas encaissé tous ces efforts pour s'arrêter en chemin. Aujourd'hui encore elle n'est plus très sûre, elle s'accorde ce mois de vacances pour savoir sur quel pied replonger... si elle replonge. Ces dernières années furent sans répit pour cette jeune fille sans doute arrivée à saturation. S'imposer saisons d'eau libre et en bassin empêche toute coupure, oblige à des enchaînements sans concession. La tête a failli craquer, l'amour de la natation s'annoncera-t-il plus fort ? **S. Ba.**



Cathy Dietrich s'est classée avant-dernière du 25 km en 6h08'27". (Photo archives DNA)